

Les sans papiers ont peur du 31 mars

Face à la fin de la trêve hivernale des expulsions le 31 mars, les sans papiers se mobilisent. Hier matin, les expulsés du squat de la rue Fiocca (1^{er}) ont donné de la voix. Du cours Julien à la Préfecture (6^e), ils étaient quelques dizaines à manifester. *"Le relogement qu'on nous propose, c'est un véritable bidonville, c'est inacceptable. On veut juste vivre comme tout le monde"* s'exclame Rachid Abassa, sans papier, en attente de régularisation. Depuis son expulsion du squat le 18 novembre dernier, sa famille est hébergée dans un hôtel. Aujourd'hui, comme la dizaine de familles concernées, il refuse de vivre au foyer de la Madrague-Ville. *"Ils veulent nous parquer dans des bungalows. Là-bas, il n'y a pas d'hygiène. J'ai trois enfants. Ce n'est pas un endroit pour eux."* Une situation dénoncée par le Réseau éducation sans frontières (RESF), à l'origine de la manifestation. *"Nous attendons un geste de la Préfecture, l'accélération du traitement de régularisation de ces personnes. Pour qu'elles puissent ensuite bénéficier d'un logement décent."* Pour Florimond Guimard, ensei-

gnant et membre du RESF, les enfants sont les premières victimes du système. Même son de cloche de la part du collectif parents-enseignants de soutien aux expulsés de la rue Fiocca, lui aussi au rendez-vous hier. Sophie Deshayes en fait partie. Elle est également présidente de l'association des parents d'élèves de l'école de la rue de la Paix (6^e). *"Je suis révoltée. Les foyers ne sont pas une solution pour ces enfants. Ils ont le droit de vivre normalement. C'est une décision qui va à l'encontre des Droits de l'Homme."* Léa, sa fille de 11 ans, est aux côtés d'une camarade : *"Ce n'est pas juste que j'aie une maison et pas elle."*

Une mobilisation à tous les niveaux, donc. Hier, en fin d'après-midi, une délégation des expulsés a été reçue en Préfecture. Contactée à l'issue de la réunion, celle-ci n'a pas commenté la situation. Selon RESF, des papiers seront délivrés à certaines familles le 4 mai. En attendant, les expulsés de la rue Fiocca espèrent être relogés en hébergement-relais. Des hôtels, leur sembleraient toujours plus satisfaisants que les foyers d'accueil.

Florence DENNEVAL